

A L'ASSAUT

JOURNAL DE LA XII^e BRIGADE INTERNATIONALE

Numéro 10

15 mars 1937

VIE DE LA BRIGADE

Foyer des Volontaires Internationaux

On a constitué ce Foyer, parce que nous croyons qu'il doit contribuer grandement à élever l'esprit et la morale de nos combattants; à cet effet, on crée le dit Foyer ou Maison de Repos; c'est un travail lent, mais très efficace.

Au rez-de-chaussée, on est en train d'organiser notre bibliothèque le plus amplement possible, avec le but d'élever peu à peu le degré culturel de nos miliciens, ce qui est un des points les plus nécessaires pour l'après-guerre; alors il faudra peut-être nous imposer un sacrifice supérieur à celui que nous sommes en train de réaliser actuellement: celui de reconstruire l'Espagne nouvelle.

Il y aura encore au rez-de-chaussée une habitation dans laquelle les blessés, les malades et les camarades en permission auront tout ce qu'il faut: du café, des boissons qui ne portent pas préjudice à la santé, un jeu de billard, des dominos et autres jeux, afin que nos combattants oublient pour quelques moments les heures amères des tranchées et en même temps nous attirerons à nous les camarades qui viennent en permission. On évitera ainsi le mauvais spectacle de les voir en état d'ivresse et accourir aux maisons de mauvaise vie où nos pauvres soldats acquièrent trop souvent des maladies vénériennes qui causent tant de maux à l'armée populaire, devant la joie des ennemis qui restent encore dans la capitale.

Au premier étage, il y a une salle de consultation médicale, ainsi que tous les autres services des hôpitaux, y compris un sérieux service d'information des blessés et des malades.

Au deuxième étage, sont installés les bureaux du Commissariat, du Secrétariat et de la Rédaction des divers journaux des Brigades.

Au troisième, il y a la cuisine et la

salle à manger dans laquelle mangent journellement plus de deux cents camarades.

Au quatrième, sont les dortoirs; il y a 150 lits environ distribués dans les différents étages.

C'est un travail d'organisation assez grand, à cause des nombreux camarades qui y viennent; mais, le personnel du Foyer est disposé à se sacrifier autant qu'il sera nécessaire pour que cette or-

ganisation surpasse toutes celles, du même ordre qui ont été fondées dans un but humanitaire et culturel. Pour exhausser le travail que fait le Commissariat de nos Brigades, il faut la collaboration de tous les camarades qui passent par ici. Afin d'arriver le plus tôt possible à une parfaite organisation, les camarades doivent apporter la meilleure bonne volonté, ne jamais créer de difficultés et ne pas venir en état d'ivresse ou en faisant de scandale, ce qui dit bien peu de la cause que nous défendons. Une fois cela réussi, nous aurons contribué tous, à créer un véritable Foyer International, ce qui est un point essentiel pour arriver à la victoire.

SANCHEZ

Commissaire politique.

NOS INFORMATIONS

LA LUTTE CONTINUE AVEC ACHARNEMENT
A POZOBLANCO

**TROIS ESCADRONS DE CAVALERIE
FACTIEUSE, COMPLÈTEMENT
DÉCIMÉS...**

**L'aviation ennemie bombardé la gare
d'Andujar.**

Trois escadrons de cavalerie rebelle s'avancèrent sur les positions d'Hinojar, ils ne s'étaient pas rendu compte de la présence du X Bataillon, dont les mitrailleuses les laissèrent s'avancer et quand ils furent à deux cent mètres celles-ci commencèrent à fonctionner. Un escadron a été complètement décimé. Les autres prirent la fuite précipitamment, poursuivis par le feu de nos machines. L'artillerie coopéra brillamment et empêcha l'avance de quatre chars d'assaut, qui durent reculer. Une rapide infiltration de la cavalerie factieuse obligea à un corps à corps. Les soldats du Bataillon X, résistèrent à l'attaque avec enthousiasme, causant à l'ennemi de

nombreuses pertes et en capturant le capitaine qui commandait les forces.

Dix avions ennemis volèrent sur nos positions en jetant quelques bombes, et également sur la gare d'Andujar. Deux personnes ont été blessées et il y a eu du dégât de matériel.

**LE CONTRÔLE DE LA FRONTIÈRE
FRANCO-ESPAGNOL**

COPENHAGUE 1, 9 heures du matin. Aujourd'hui Colonel Lunne, est de passage à Londres d'il dirige le contrôle de la frontière franco-espagnol.

Il traite avec une personnalité qui est déjà intervenue dans les questions internationales, sur la délimitation des frontières.

**LES COMMUNISTES FRANÇAIS DEMANDENT UNE RÉUNION DE LA
F. S. L. ET DE LA I. S. C.**

PARIS 10.—Dans une réunion du Parti Communiste, le secrétaire général du Parti, Maurice Thorez et le député de

Paris Duclos prononcèrent chacun un discours.

Dans la réunion, ils approuvèrent une motion, demandant une réunion en Commun de la Fédération.

LE VAPEUR COURRIER FRANÇAIS "YEBEL ANTAR" EST ATTAQUÉ PAR UN AVION

Une bombe tombe à bord sans exploser

Entre Philippe-Ville et Marseille le "Yebel Antar" fut attaqué par un avion. Une bombe tomba à bord qui n'explosa pas. Le bateau a continué sa route vers Marseille.

LA COLONIE ESPAGNOLE QUI RÉ- SIDE EN ARGENTINE PROTESTE CONTRE LE TRAVAIL DE L'AM- BASSADEUR DE LA JUNTA DE BURGOS

Les espagnols qui résident en Argentine ont envoyé au Président de la République, général Justo, un message dans lequel ils protestent contre la tolérance des autorités envers l'intitulé "ambassadeur du Gouvernement de Burgos" à Buenos Aires, qui exerce au Corps diplomatique comme s'il était le représentant officiel d'un Gouvernement reconnu.

Cette colonie proteste également contre le travail de certains éléments, dont les campagnes de propagande en faveur de Franco mettent en danger la neutralité de l'Argentine.

JOSÉ DÍAZ VISITE LE PRÉSIDENT DU CONSEIL

Valence, 10. — Ce matin le Président du Conseil eut une longue entrevue avec le secrétaire général du Parti Communiste José Díaz. Il eut également une entrevue avec le Conseiller de la Défense de la Généralité.

Barcelona, 10. — Le "Journal officiel de la Généralité" publie un décret créant trente six groupes scolaires, et un ordre créant une Commission pour organiser à l'étranger divers endroits de vente d'articles catalans.

FRONT DU CENTRE. — Dans le secteur de Jarama grande activité d'artillerie.

Dans les front proches de Madrid, légère fusillade, spécialement dans le Pardo où l'on ramassa huit cadavres avec l'armement de fabrications allemande.

Dans le secteur de Guadalajara les factieux continuent à être actifs, nos forces résistant réalisant une brillante contre-attaque qui leur a causé de lourdes pertes.

L'aviation n'a pas pu opérer à cause du mauvais temps, mais en échange l'aviation du Nord aux Asturies a coopéré brillamment en bombardant les positions ennemies de Grado, Lorian, l'Escampero et Santullano. L'on prévint que de l'aérodrome de Léon étaient sortis plusieurs appareils se dirigeant vers Asturias. Nos escadrilles de chasse s'élevaient immédiatement pour combattre les appareils ennemis, mais ceux-ci comme d'habitude s'esquivaient et disparaissaient à l'horizon.

Un caporal et trois soldats se sont présentés dans nos rangs, avec leur armement et les munitions. Ils se présenterent en criant des paroles encourageantes pour nos soldats, qui après avoir pris les précautions nécessaires les reçurent avec joie.

Nous continuons d'agir efficacement avec notre aviation dans le territoire basque. A midi douze avions factieux survolaient les positions d'Amorebieta, et trois autres sur Bermeo; immédiatement nos avions de chasse apparaissaient et la vue de ceux-ci les appareils factieux prirent la fuite sans causer de dégât.

LA TURQUIE INTERDIT L'ENVOI DE VOLONTAIRES

Le Gouvernement turc a interdit le recrutement et la sortie des volontaires pour la guerre d'Espagne.



Notre "Figaro".

UN PILOTE ITALIEN CONDAMNÉ A MORT

Quelques preuves en plus de la "non-intervention".

L'aviateur italien Eduardo Simpreve-ne, âgé de 22 ans a été fait prisonnier par les forces loyales dans les environs du Sanctuaire de la Virgen de la Cabeza (Jaen) il s'était perdu durant son vol du 12 janvier.

Le pilote a déclaré qu'il était arrivé à Seville le 6 janvier. En Italie on lui avait dit qu'il allait lutter en Abyssinie. Le Conseil du Tribunal Populaire l'a condamné à la peine de mort.

Nous recevons cette lettre de Belgique, et nous nous empressons de la publier

"Bruxelles, le 25 février 1937.

Aux camarades J. G. S. U. qui luttent dans les rangs de la Colonne Internationale.

Chers camarades: Nous J. G. S. U. de Bruxelles, prenons connaissance avec admiration de l'effort héroïque que vous accomplissez sur les fronts de l'Espagne, fronts de Liberté et de Paix contre le fascisme international.

Nous sommes fiers, qu'avec les camarades de tous les autres pays et d'Espagne en particulier, vous luttiez, au mépris de votre vie, contre les bandits fascistes.

Pour vous soutenir et vous aider, nous voulons vous dire que notre groupe vendra 750 journaux cette semaine, qu'il est le premier de la Fédération Bruxelloise et qu'il veut devenir le premier du pays.

Nous avons décidé de réserver le bénéfice de la vente de nos journaux à la Colonne Internationale.

Nous vous saluons fraternellement, chers camarades, et nous vous souhaitons de grands succès dans la Bataille engagée.

Vive l'Espagne Républicaine!

Vive la Colonne Internationale!

Vive les J. G. S. U. qui luttent!

Les J. G. S. U. de Bruxelles "Nosotros pasaremos".

Signé par A. Laurent, René Gaindorf, Demunter, E. Nathan, Joseph Collin, etc.

Le fascisme menace la France

par P. VAILLANT-COUTURIER

Le Grand Conseil Fasciste Italien affirme avec insolence sa solidarité avec le traître Franco, ce qui constitue un défit sérieux au contrôle du 6 mars.

Les récentes décisions du Grand Conseil Fasciste, prise la veille du jour ou devait commencer le contrôle en Espagne, sont dangereuses pour l'avenir de la paix.

Il est évident que l'affirmation de solidarité totale de Mussolini avec Franco ne peut se concilier avec rien qui puisse menacer ou diminuer le pouvoir du général rebelle.

Quand le "duce" déclare que la victoire de Franco "doit représenter la fin de toute convulsion bolchevique en Occident et le début d'une époque de puissance et de justice sociale pour le peuple espagnol" (nous savons déjà que "bolchevisme" dans la bouche des fascistes signifie "démocratie"), il n'y a rien d'extraordinaire à ce que Mussolini fasse tout ce qui est à sa portée pour que l'Espagne soit fasciste, sans se préoccupe des conventions et accords internationaux. Précisément cela provient de la mobilisation générale qu'il vient de proclamer, en rendant plus difficile la situation du triste peuple italien.

La politique de l'axe Berlin-Rome livre l'Europe Central au pangermanisme en échange de l'appui de l'Allemagne à la politique impérialiste italienne dans la Méditerranée.

Depuis un certain temps nous dénonçons l'ingérence mussolinienne et hitlérienne dans les Baléares et dans les côtes marocaines, et à cause de cela nous ne nous étonnons devant aucune quelle éventualité. Il y a plusieurs mois que nous avons averti le danger que représentait pour la France l'invasion en Espagne par les troupes allemandes et italiennes, ainsi comme la menace directe que cela suppose pour les communications de la métropole avec l'Afrique du Nord. Dès le premier jour nous soulignons la politique traître des fascistes français, qui favorisent les projets de dictature, aussi bien en Algérie qu'au Maroc.

Malheureusement les faits nous donnent aujourd'hui raison.

Mussolini développe ses plans guerriers avec tant et plus d'insolence qu'il sait que les démocraties aiment passionnément la paix.

Moyennant le "bluff" et les intimida-

tions, Hitler et Mussolini — qui s'aperçoivent que la situation de l'intérieur de leurs pays est chaque jour plus difficile — s'efforcent de conduire le monde vers la politique des blocs et à la guerre.

Le pire est que notre faiblesse leur a permis d'obtenir certains gages. Les peuples pacifiques peuvent encore obtenir que ceux-ci soient inoffensifs, en donnant au contrôle la force de la loi internationale, en exigeant que les troupes italiennes et allemandes quittent réellement l'Espagne et en témoignant une solidarité effective et croissante envers l'unique Gouvernement d'Espagne reconnu par le peuple. Après cela, il est indubitable que pour toutes les démocraties conscientes de leur force, la défaite de Franco "doit représenter la fin de toutes convulsions fascistes en Occident et le début d'une nouvelle étape de puissance et de justice social pour le peuple espagnol".

Et là se trouve la sauvegarde de la paix...

Chanson du Front Populaire

Devant les dangers du fascisme

Le peuple français à compris

Que pour vaincre ce despotisme

Il devait s'allier à tout prix

Fortifions le Front Populaire

Avec courage et loyauté

Pour défendre notre salaire

Sauver la Paix, la Liberté.

Au refrain: "C'est la lutte..."

Que tu sois fervent communiste

Socialiste ou radical

Tu es surtout antifasciste

Et c'est là le lien principal

Qui adhère au Front Populaire

Est avec toi dans le combat

Qui le renie est au contraire

Ton ennemi ne l'oublie pas.

Au refrain.

Tu es de la classe ouvrière

Retraité, chômeur, artisan

Petit rentier ou fonctionnaire

Travailleur, commerçant paysan

Ne suis pas une autre bannière

Que celle pour qui tes tyrans

Ont une haine rancunière

Parce qu'ils l'ont rougie de ton sang.

Au refrain.

DINAMITEROS

Les premiers dinamiteros surgirent sur le front de Cordoba, quand les forces rebelles étaient maîtresses de toute la province et menaçaient de pénétrer à Jaén. Aux premières milices s'enrôlèrent un grand nombre de mineurs de Linares, La Carolina, El Centenillo, Peñañero et Almadén, recevant les armes que l'on possédait à ce moment là c'est-à-dire bien peu efficaces contre l'armement de l'ennemi. Mais ces armes ne s'adaptaient nullement aux mains des mineurs, même si elles étaient sorties de la meilleur industrie de guerre, ils savaient se servir d'autres de plus grande puissance de destruction. Le mineur avait appris dans les mines à se servir de la dynamite. Avec ses cartouches de dynamite préparées par lui-même, il entra en action comme un combattant isolé, indépendant des forces organisées. C'est alors que se forma un petit groupe de ces combattants. Entre les explosions de la dynamite, l'armée du peuple prit à l'ennemi; Montoro, El Carpio, Villafranca de los Barros y Pedro Abad, coupant l'avance des rebelles sur Jaén.

Mais si l'action individuelle des dinamiteros était efficace, elle devait être encore meilleure, organisée dans des Bataillons, sous un seul commandement, obéissant à un seul ordre.

Le 5^e Régiment constitua le premier Bataillon des dinamiteros, et dans les derniers jours d'Octobre ce bataillon s'incorpora sur les fronts de la province de Madrid, agissant toujours en premières lignes contre la pression ennemie.

Les premiers anti-tankistes du Bataillon de Dinamiteros.

Pour les tanks nos dinamiteros sont de vrais cauchemars. Depuis que le premier anti-tankiste laissa étripé un de ces mastodontes qui paraissaient invulnérables, crever un tank est presque devenu pour nous un amusement. Mais hélas plusieurs de nos camarades y ont laissé leurs vies, après avoir inutilisé les tanks. Hermegildo Galvéz Redondo, Andrés Díaz, Nicolás Acero López... Le lieutenant Diego Segura, le capitaine Agustín Filip... Dans le Bataillon des dinamiteros nous avons une brave équipe d'anti-tankistes toujours prêts à pratiquer avec technique leur tâche délicate.

La misère de la population ouvrière dans les territoires occupés

LA MAJORITE DES FABRIQUES SONT FERMEES

La grande misère des travailleurs dans les territoires occupés par les rebelles se révèle par décret récemment publié par Franco, dans lequel il ordonne rien moins que la "révision des possibilités de distribution du travail". Dans ce décret, se confirme le fait que la majorité des industries, fabriques et ateliers qui se trouvent, situés sur le territoire occupé par les troupes de Franco, sont inactifs. D'autre part, les ressources des militaires soulevés étant nulles, les ouvriers, dont la grande majorité est sans travail, ne reçoivent actuellement aucun secours.

Toutefois, bien que dans ce décret de Franco, on annonce qu'on va étudier dans quelle proportion il sera possible d'aider les ouvriers sans travail, on peut reconnaître, sans faire le moindre effort, que ceux-ci et leurs familles ne peuvent guère s'alimenter convenablement avec ces seules promesses. Le décret lui-même est un aveu de l'effondrement catastrophique de l'économie et du chaos qui règne dans les territoires où se trouvent les rebelles, alors que, comme éloquent contraste, dans les provinces restées fidèles à la République, toutes les fabriques sont en activité et, dans la majorité des cas, il y a plusieurs équipes qui se succèdent à tour de rôle sans qu'il eût été nécessaire pour cela, de publier un décret comme celui de Franco ni de penser à de nouvelles "possibilités de distribution du travail", puisque celui-ci existe abondamment.

LES CONDITIONS D'EXISTENCE DES TRAVAILLEURS EN GALICIA

Des nouvelles qui nous sont parvenues de Galicia, nous donnent des détails sur la situation des travailleurs qui vivent dans cette région. Dans les ateliers du chemin de fer de La Corogne à Zamora, le salaire maximum que reçoit un ouvrier est de 9 pesetas par jour (la moyenne des salaires se maintient à Barcelone à 15 à 20 pesetas). Mais ces salaires journaliers de 9 pesetas constituent, comme nous venons de le dire, un MAXIMUM. L'immense majorité des travailleurs ne touchent que de 3,25 à 5 pesetas par jour.

De plus, les ouvriers ne touchent pas ce salaire complet, au contraire, dans la presse fasciste, notamment dans "EL FARO" de Vigo, on peut lire facilement que les patrons retiennent chaque semaine, un pourcentage déterminé au titre

de "donation" pour la caisse de guerre des généraux factieux. Ces déductions sont généralement fixées à 15 %. D'autre part, et pour compliquer davantage cette situation économique, le coût de la vie est beaucoup plus élevé dans les régions occupées par les rebelles que dans celles du Gouvernement légitime; les journaux même s'en plaignent malgré la censure. Une grande quantité d'aliments de première nécessité manquent totalement; les autres deviennent de plus en plus rare et se vendent à des prix astronomiques. Les salaires sont encore plus bas que sous les gouvernements de droite pendant les années 1934 et 1935.

Tous les contrats de travail ont été annulés de façon absolument illégale et en vue de satisfaire des fins exclusivement égoïstes, et les travailleurs, poursuivis, décimés et privés de leurs dirigeants, doivent accepter des conditions qui leur sont imposées par ceux qui les

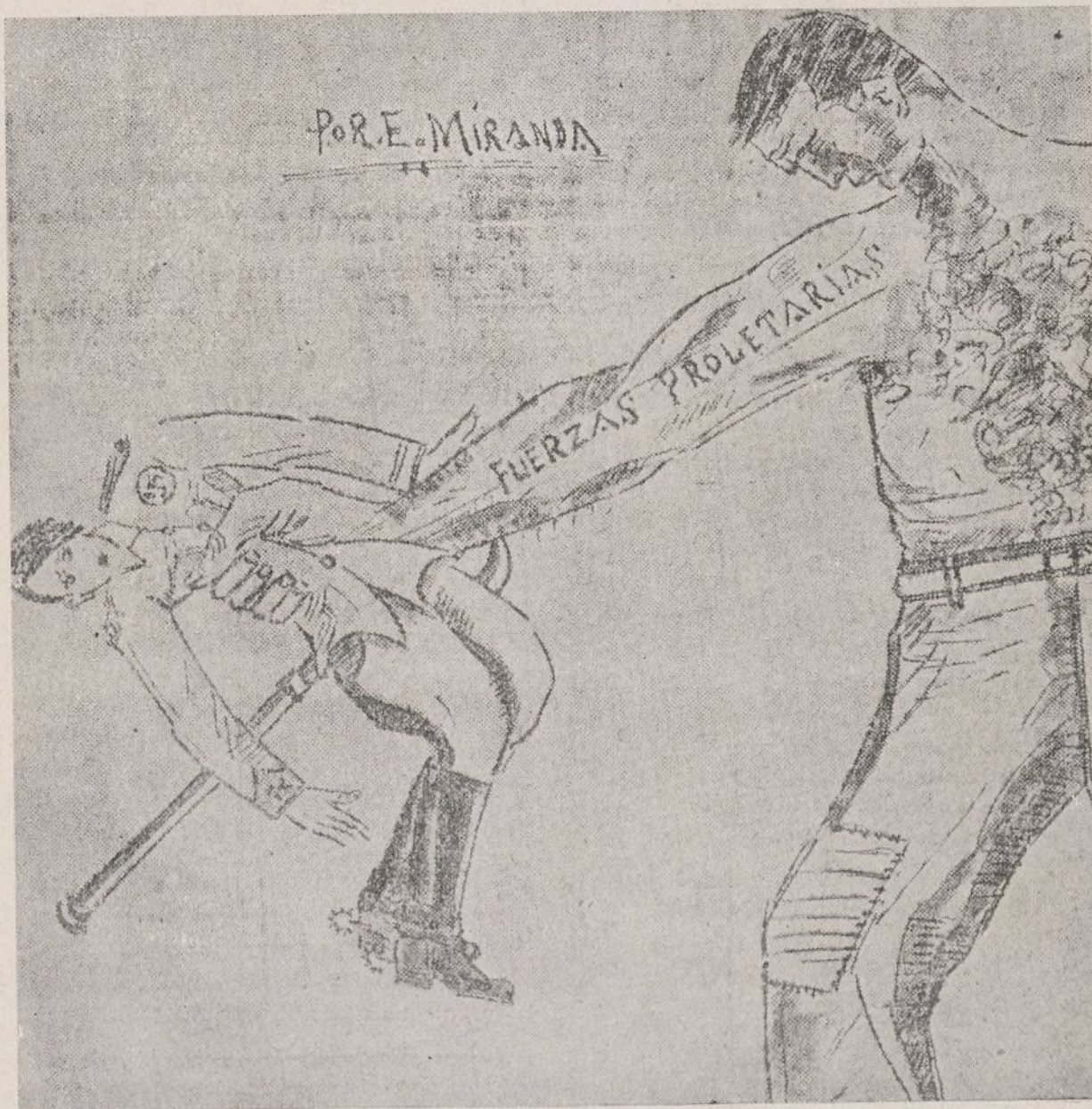
dominent actuellement sans la moindre possibilité de les discuter. Toute tentative de juste défense devant pareils faits est considérée comme rébellion et punie, après jugement sommaire par des tribunaux militaires, qui peuvent aller de l'emprisonnement à la peine de mort.

Mais, malgré tout, cet étrange amalgame de généraux factieux et de richards égoïstes ne peuvent pas parvenir à faire entrer les travailleurs dans de soi-disant syndicats qui, en réalité, ne sont autre chose que des instruments co-actifs du capitalisme au service du fascisme.

La presse des territoires dominés par le soulèvement militaire, publie chaque jour des appels, rédigés dans un ton menaçant, pour obtenir que les travailleurs rentrent dans ces organisations. Récemment encore, on menaçait de priver de tout travail et de laisser mourir de faim ceux qui ne se feraient pas membres des "J. O. N. S."

(A suivre.)

Du "Soldat de la République" nous reproduisons cet article:



ES LA MÁXIMA FUERZA
Camarada, un poco más y dejará de existir.

DIANA. Artes Gráficas.—Larra, 6.—Madrid.